

un chemin presque abandonné, qui disparaît au milieu des flaques d'eau, entre les haies des prairies, et traverse les ajoncs d'une lande. C'était la route d'Auray au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle. Une croix de pierre, qu'on peut voir encore aujourd'hui se dressait au bord de cette route, à un kilomètre environ de Keranna ; quand notre bon laboureur passait devant la croix, il aimait à s'y agenouiller pour y faire une prière. Le souci des choses terrestres ne le détournait jamais de Dieu.

Un soir, c'était le 25 juillet 1624, il revenait de la ville, et, son chapelet à la main, il priait.

Déjà l'Eglise, chantant les premières vêpres de la solennité du lendemain, avait dit à la glorieuse sainte Anne : "*Mulierem fortem quis inveniet ? veni, electa mea.* Qui trouvera la femme forte ? Viens, toi que j'ai choisie....." Et, sans doute, le pauvre paysan s'unissait à l'Eglise, pour répéter ces paroles avec toute la ferveur de sa foi.

Harmonies admirables de la terre et du ciel ! L'homme pose une question et le Ciel va lui répondre, il dit : Viens, et le ciel va s'ouvrir.

Nicolazic, tout entier à sa prière, passait devant la croix, quand soudain l'apparition qu'il avait déjà contemplée, se tint devant lui, environnée de la même lumière, debout sur le même nuage, portant en main le même flambeau. Cette fois, la dame l'appelle par son nom et l'encourage par de douces paroles. Le laboureur poursuit sa route, en continuant sa prière ; mais, ô prodige ! l'apparition le précède et le conduit jusqu'à sa demeure. Là, elle s'élève majestueusement dans les airs et disparaît à ses regards, pendant que, rempli de surprise, il se demande ce que signifient ces merveilles.